

Nous ne ferons point assister nos lecteurs aux détails de cette opération qui fut terminée en moins d'une heure.

Des éclisses habilement ajustées maintenaient la cuisse dans un état d'immobilité absolue. Des gouttes d'eau glacée tombaient une à une sur le bandage entretenaient une fraîcheur salubre et prévenaient le danger d'une inflammation.

Jean Rosier éprouvait un immense soulagement, et ne se lassait point de répéter qu'il lui semblait se trouver en paradis.

Périne, complètement rasurée, prodiguait tout à la fois à Dieu et au jeune médecin les expressions de sa reconnaissance.

Louis Perrin se dirigea vers le cabinet où Mme de Kérual veillait à côté de la petite Georgette endormie : il frappa doucement à la porte, en disant :

Si madame la comtesse veut revenir, c'est tout à fait fini.

La jeune veuve entra aussitôt.

—Eh bien, docteur, demanda-t-elle, êtes-vous content ?

—On ne peut plus, madame la comtesse. La fracture était simple... aucune complication ne se présentait. L'opération a marché comme sur des roulettes. Un étudiant de première année s'en serait tiré.

—Ah ! docteur, fit Mme de Kérual en souriant, vous êtes modeste.

—Non, madame, je suis sincère, voilà tout. Bref, dans un mois ou cinq semaines, la guérison sera complète, je l'affirme... et je crois pouvoir ajouter que le blessé ne boitera pas.

—Ah ! monsieur le docteur, s'écria Périne en saisissant avec une irrésistible effusion les deux mains du jeune homme, soyez béni pour cette heureuse nouvelle !

—Docteur, dit à son tour Mme de Kérual, je suis heureuse que vos débuts au château de Rochetaille, dont vous êtes désormais le médecin en titre, soient couronnés d'un si complet succès.

—Et moi aussi, madame la comtesse, j'en suis bien heureux, répliqua Louis Perrin. Seulement, je vous le répète, il ne faudrait pas vous exagérer mon mérite. Ma bonne étoile et celle

de notre blessé avaient réduit mon rôle, à tout ceci, à fort peu de chose. Maintenant, voici mon ordonnance : elle est très-simple. La chose dont le malade, en ce moment, a le plus besoin, c'est du calme et du repos. Or, le soulagement qu'il éprouve amènera sans aucun doute le sommeil à sa suite. Laissons-le donc dormir, et allons en faire autant... je reviendrai demain visiter l'appareil.

—Demain ? répéta Mme de Kérual. Songez-vous à retourner cette nuit à Rixviller ?

—Certainement, madame la comtesse, et je vais même mettre en route sur-le-champ. La nuit est belle, la route est bonne, et la distance est d'une lieue et demie, tout au plus. J'irai le mieux du monde à pied, et je ferai le trajet en une petite heure.

—Je n'approuve pas du tout ce projet, répliqua la jeune veuve, et j'ai donné l'ordre déjà de vous préparer une chambre. On va vous y conduire. Demain matin, vous examinerez l'appareil, vous déjeunerez au château et mon cocher vous ramènera en voiture à Rixviller.

—Mais, madame la comtesse...

—Oh ! point de mais, interrompit Léonie en riant.

Un amour-propre, exagéré peut-être, me fait croire que j'ai fort bien arrangé les choses. Ne détruisez pas cette illusion. D'ailleurs, un médecin doit être l'esclave de ses malades.

Après avoir formulé cet axiome un peu paradoxal, la comtesse ajouta :

—Pierre, conduisez à sa chambre M. le docteur, et veillez à ce qu'il ne manque rien.

Louis Perrin s'inclina.

—Madame la comtesse, fit-il ensuite, j'obéis.

Et, tout en suivant le

domestique, il se disait tout bas :

—En vérité, cette jeune femme est adorable !

IX.—Georgette et Berthe.

Les prévisions du médecin se réalisèrent. À peine Jean Rosier se trouva-t-il seul dans la chambre bleue, et tout bruit eut-il cessé de se faire autour de lui, qu'il s'endormit d'un



Le docteur Louis Perrin.